

Former à une démarche artistique inclusive Pays de Retz | 2019 Musique et Danse en Loire-Atlantique

Joël Kérouanton
ledicoduspectateur.net

Sommaire

- 4** Édito
- 5** Former à une démarche artistique inclusive
- 7** Témoignage de la démarche
- 10** Vers un grand débat des spectateurs-trices
(après *Ce qui m'est dû*)
- 20** Définitions de spectateurs
- 27** Crédits

Édito

L'expérience de l'art est très singulière, elle appartient à chacun mais elle nous inscrit aussi dans une histoire commune.

C'est pour cela qu'elle constitue un enjeu politique fondamental. La manière dont on conçoit la culture, sa diversité, son rayonnement, son économie également, dit quelque chose de la manière dont nous vivons ensemble.

C'est pour cela que j'ai souhaité qu'au cœur des engagements culturels du Département, la question des liens avec l'action sociale soit prioritaire.

L'ambition est immense mais j'ai la conviction qu'elle dit pour une large part nos engagements et valeurs : comment faire pour que les pratiques culturelles rapprochent plus qu'elles ne distinguent ? Comment agir pour que chacune, chacun « s'autorise » à faire l'expérience du sensible ? À affirmer la singularité de son goût, de son imaginaire au-delà des normes dominantes ?

L'accès à l'art pour toutes et tous c'est aussi reconnaître l'autre dans sa capacité d'expression, dans sa liberté de création, dans sa culture vécue, c'est considérer tout être humain avec une égale dignité.

Les Départements sont les principaux acteurs publics des politiques de solidarité. Nos équipes en charge de l'action sociale sont au quotidien en relation avec les familles soumises à la précarité, en souffrance, victimes de l'exclusion. Poser la question de la culture pour ce public c'est reconnaître à chacun le droit au beau, à l'émotion, à l'imaginaire. Pour personne l'art n'est superflu.

C'est pour cela que nous encourageons les rencontres, les échanges, les confrontations parfois, entre les professionnel.le.s de la solidarité et les actrices et acteurs culturel.le.s, intervenant.e.s, diffuseur.e.s ou artistes. Les ponts qui s'y construisent sont autant de nouvelles voies pour que les femmes et les hommes d'ici, quelles que soient leurs origines et milieux sociaux, trouvent au détour de l'émotion la force et le plaisir d'inventer leur vie.

Philippe Grosvalet

Président du Département de Loire-Atlantique



Former à une démarche artistique inclusive



Atelier autour de *h o m*, Benoit Canteteau

Avec l'ambition de renforcer la dimension culture et lien social, axe prioritaire du projet stratégique du Département de Loire-Atlantique, l'Agence culturelle Musique et Danse en Loire-Atlantique, a été missionnée par les services départementaux pour concevoir une formation à destination des professionnels du Pays de Retz intervenant sur le champ social et culturel.

L'ensemble de la démarche s'est d'emblée engagé en co-construction avec les différentes parties prenantes. Un comité de pilotage a mobilisé deux services du Département (la Direction de la Culture et la Délégation du Pays de Retz), deux acteurs culturels structurants de ce territoire, (le Théâtre de l'Espace de Retz de Machecoul-Saint-Même et le Collectif Spectacle en Retz). Musique et Danse en Loire-Atlantique en a porté l'ingénierie.

L'approche qui a été privilégiée, s'est traduite par le montage d'une Formation - Action étalée sur plusieurs mois, à laquelle ont participé 13 professionnels du champ social et 10 acteurs culturels. Ces « stagiaires » inscrits ont pu réexploiter les apports de cette formation au sein de leur pratique professionnelle.

Plusieurs modules ont progressivement jalonné ce parcours : un tronc commun a d'abord permis d'approcher les enjeux liés à la sortie au spectacle. Puis chaque stagiaire a vécu un module de pratique artistique conduit par des équipes chorégraphiques dont les œuvres étaient programmées sur le territoire lors de deux temps forts. En fonction de ses réalités de terrain, chacun a pu mettre en œuvre à sa mesure des actions d'accompagnement à destination des bénéficiaires en fréquentant ensemble *L'Arbre à Danser* de Système B ou *h o m* du Groupe Fluo. Jusqu'au bout du processus, la démarche de co-construction avec les stagiaires a suscité la mise en place d'actions adaptées spécifiquement à leurs besoins.

Enfin le temps de bilan, nécessaire à l'analyse et à la projection, a été volontairement placé à la rentrée et conçu de façon ouverte aux autres personnes ressources désireuses de s'acculturer à cette démarche collaborative.

Présent tout au long de la formation, l'écrivain Joël Kérouanton, de par son rôle d'intervenant fil rouge, a rédigé un témoignage de cette démarche, pour rendre compte des axes de transformation vécus au cours de cette expérience. Dans le cadre du premier module « Sortir au spectacle », Joël Kérouanton a engagé les stagiaires en formation à collecter des impressions de spectateurs pour écrire conjointement avec eux une critique collaborative de la pièce chorégraphique *Ce qui m'est dû*. L'occasion d'expérimenter une pratique du spectateur à dimension inclusive. Ces deux productions littéraires alimentent désormais l'œuvre en ligne du *Dico du spectateur*.

L'équipe de Musique et Danse en Loire-Atlantique

Témoignage de la démarche

Pays de Retz, 2019



Atelier *L'Arbre à Danser, Système B*

Culture, Social : tout les distingue : les travailleurs sociaux accompagnent les habitant.e.s pour trouver des solutions à leurs difficultés de vivre — le fameux pouvoir d'agir. Les artistes proposent des œuvres qui n'ont pas, a priori, vocation à résoudre ces difficultés — le fameux parti pris esthétique. Les uns cherchent à changer le monde (par la relation), les autres cherchent à le dire (par une forme). Réunir ces deux modalités d'action semble être une gageure tant l'une est opaque pour l'autre. Former à une démarche artistique inclusive n'est-il pas illusoire ?

C'est peut-être la volonté de sortir des ornières, de se risquer à la pensée à contre-courant, de formuler des questions impolies qui a contribué à l'aboutissement de cette formation première formulée en Loire-Atlantique. Nous avons pu, ainsi, entendre une stagiaire s'interroger à propos de l'accès à la culture, demandant à l'assemblée

si on ne devrait pas laisser les gens tranquilles. Est-ce utile de les amener aux spectacles, a renchéri un autre, appuyé par son collègue qui s'est demandé, le plus sérieusement du monde, pourquoi n'amène-t-on pas les habitant.e.s au foot. Nous n'avons pas idée des questions sociétales qui font suite à un match de foot vu ensemble, a-t-il argumenté.

DEUX MONDES

Rien ne va de soi dans la socialeculture (ou la culturesociale), tout y est sensible. Parfois explosif :

- > les pros du social sont parfois décontenancés face à des œuvres dont ils ne possèdent pas toujours les codes, alors pourquoi se risquer à découvrir ces œuvres en présence des habitant.e.s, en troquant alors leur image d'expert contre celle de maître ignorant.
- > les pros de la culture ont un travail de légitimité à réaliser pour eux-mêmes, doivent le plus souvent se rendre dans des territoires esthétiques plus ou moins inconnus, y aller souvent par instinct — la connaissance se fabriquant en chemin. Une attitude parfois dangereuse : dans les jeux de pouvoir, la référence peut être maniée pour exclure.

ASYMÉTRIE

Une certaine empathie s'impose pour réduire l'asymétrie entre un champ culturel à forte reconnaissance symbolique, et un champ social mésestimé, sujet le plus souvent à ingratitudo. C'est à une nouvelle géométrie que ces deux champs doivent travailler, dira l'une des responsables de cette formation. Ajuster nos points de rapprochement, pour comprendre le point de vue de l'autre, d'où il parle, complètera-t-elle. Les professionnels de la culture accepteraient-ils de reconnaître les savoirs à l'œuvre chez le spectateur quel qu'il soit — de laisser émerger et de partager la belle parole profane comme l'a tenté cette formation autour du spectacle *Ce qui m'est dû* ? De leur côté, les travailleurs sociaux s'immergeraient-ils dans des œuvres en présence d'habitant.e.s, quitte à les découvrir ensemble — comme l'a tenté cette formation autour de l'*Arbre à danser* avec la Cie Système B, et de *hom* avec le groupe fluo ?

STRATÉGIES

Les actions collectives initiées par les pros du social (porteurs de devoir) pour inviter les habitant.e.s (porteurs de droit) à pratiquer un art ne vont pas de soi. Comment je vais associer ma responsable

directe dans l'action, s'est longuement interrogée une stagiaire. Et puis, cela ne nous dégage pas de l'accompagnement individuel, complètera l'un d'eux à l'occasion d'un bilan sous forme de récit d'expérience. Le récit comme entrée dans l'analyse et la projection : « *J'ai souvent l'impression de projets culturels qui vont "vers" les travailleurs sociaux et ceux-ci doivent s'outiller pour amener le public vers ces propositions culturelles, et moi je me suis dit : "À quand une écoute des envies des travailleurs sociaux et des habitant.e.s pour imaginer ensemble un projet artistique ?"* ». L'altérité, si chère aux travailleurs sociaux dans leur quotidien professionnel — rencontrer l'étranger est l'essence de leur geste — devient problème lorsqu'il s'agit de rencontrer un objet esthétique inconnu.

RÉCIPROCITÉ

C'est une véritable réciprocité transformatrice que les champs de la culture et du social sont amenés à mettre en œuvre, en commençant par associer les acteurs.trices de terrain, les habitant.e.s et les responsables institutionnel.e.s, dans un même mouvement et lors d'expériences de cocréation — comme par exemple à Machecoul-Saint-Même lors de la critique collaborative du spectacle *Ce qui m'est dû*. Une utopie d'avenir à inventer dans l'anodin du quotidien pour ces professionnel.le.s du social et de la culture, qui ont éprouvé, grâce aux habitants, le passage de l'état de **Spectateur-consommateur** à l'état de **Spectateur-consomm'acteur**.

Pour *Le Dico du spectateur*,
Joël Kérouanton

Vers un grand débat des spectateurs.trices

APRÈS LA PRÉSENTATION DE « CE QUI M'EST DÛ »

Machecoul-Saint-Même, 5 février 2019



Agora du spectateur autour de *Ce qui m'est dû*

Ce qui m'est dû

Par Héloïse Desfarges et Antoine Raimondi, La Débordante compagnie

Créé à Paris en 2014.

Que nous doit-on ? De quoi sommes-nous redevables et à qui ? Avec le comédien Antoine Raimondi, Héloïse Desfarges signe un dialogue chorégraphique et théâtral où mots et gestes portent en un seul mouvement, une prise de conscience, un engagement. « Nous sommes dépossédés des outils nécessaires pour participer à la construction de notre société. Comment déposer sur mon corps la crise écologique, économique et humaine qui nous traverse et que nous traversons ? J'essaye. »

Puisant dans les pensées de Naomi Klein, André Gorz, du Comité Invisible, le duo activiste artistique et écologique témoigne d'une alternative politique. De la ZAD à la COP, ils traversent les territoires du débat et récoltent les discours entendus, de la pharmacienne au Président (...). Sondant dans une histoire individuelle les potentialités universelles de remise en question d'un système global, ils invitent à la responsabilité consciente, à une créativité lucide.

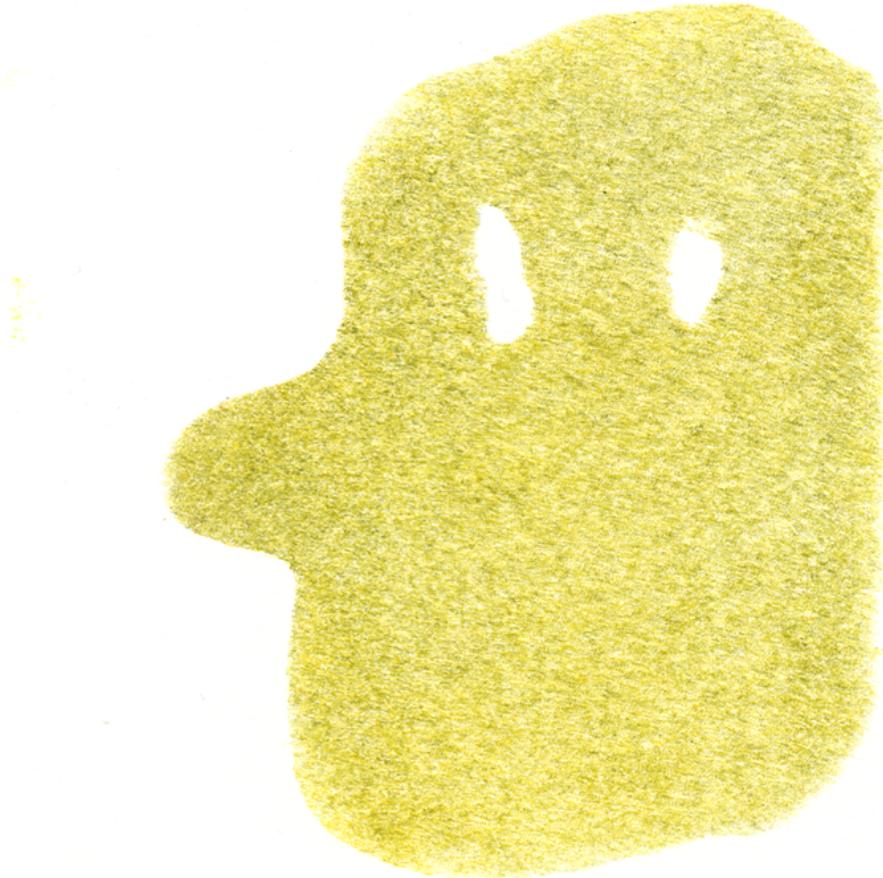
« GRAND DÉBAT NATIONAL ». L'affiche placardée sur le mur du théâtre de l'Espace de Retz annonce la couleur. Du bleu, du blanc, du rouge et de la parole. C'est dans cette ambiance que le Grand débat des spectateurs.trices en Pays de Retz s'est amorcé : *Ce qui m'est dû* n'était pas fini, tout allait commencer dans les histoires que venait se raconter le public. Quarante, cinquante personnes étaient restées après la représentation pour une séance de bavardage, où la comprennette allait se disputer à l'émotionnette.

Des professionnel.e.s du champ social et culturel en formation allaient converser en présence du public aux quatre coins de l'Espace de Retz, et restituer le fruit de leur collecte à l'occasion d'une Agora des spectateurs. Ces paroles collectées allaient-elles alimenter le grand débat culturel à la hauteur de ce qu'il devrait être : intense, disputé, fin, nuancé, drôle ?

Voilà l'ambition du moment : entendre différentes musiques de spectateurs, en invitant des professionnel.e.s du social et de la culture à créer des espaces de discussion entre spectateurs.trices et à réinvestir la question de la critique dans le spectacle vivant.

Vingt-trois heures : l'assemblée remarque en son sein la présence des artistes de *Ce qui m'est dû*. Telles des petites souris, la femme et l'homme observent écoutent regardent pensent, sans mot dire. Se taire est la meilleure façon de converser avec nous. Leur silence facilite le débat, seule attitude possible puisque *leur* spectacle n'est plus. C'est devenu le *nôtre*.

Spect. 1 : Alors, comment t'as vécu *Ce qui m'est dû* ?
Spect. 2 : J'avais la sensation d'entendre les infos.



Spect. 1 : *Ce qui m'est dû nous amène à nous positionner.*

Spect. 2 : Comment réagir face au changement climatique et à l'impact sociétal.

Spect. 3 : Quels sont les outils.

Spect. 4 : Comment on peut se mobiliser.

Spect. 5 : Quelles sont les alternatives.

Spect. 6 : Comment construire des alternatives.

Spect. 7 : There is no alternative.

Spect. 1 : Au début, la chorégraphie était saccadée, comme si la danseuse était mal à l'aise.

Spect. 2 : Le public n'était pas suffisamment à l'écoute de sa danse ?

Spect. 1 : Non, je ne crois pas, c'est plutôt cette *danse climatique* qui n'était pas volontairement harmonieuse. À la fin du spectacle, en revanche, la danse en couple a trouvé son harmonie.

Spect. 2 : Ça apportait de la légèreté.

Spect. 3 : Une danse de l'espoir.

Spect. 1 : Un instant fugitif où l'on se sent vivant.

Spect. 1 : J'ai attendu la danse toute la soirée.

Spect. 2 : Y avait de la danse, pourtant.

Spect. 1 : Ce n'est pas ce que je cherchais. Je suis venu voir autre chose que cela. J'espérais tout le temps que ça allait danser. Jusqu'à la fin j'y ai cru. Eh bien non, y a pas eu de danse.

Spect. 2 : Il n'y a pas eu la danse que tu pensais devoir être.

Spect. 1 : Moi, j'ai été marqué par l'image du chameau. Ça m'a vraiment interpellé, ce prince du pétrole qui dit : « Mon grand-père se déplaçait à dos de chameau, mon père en voiture, moi en jet privé. Mais, plus tard, mon fils se déplacera en voiture, et mon petit-fils se déplacera peut-être à nouveau à dos de chameau. »

Spect. 2 : C'est pour ça que les politiques travaillent d'arrache-pied sur la décentralisation culturelle : chaque habitant, quel que soit le territoire, va bientôt pouvoir se rendre au spectacle à dos d'animal.

Spect. 1 : Je n'ai pas compris le sens entre paroles et gestes : la danse vient-elle appuyer le propos ? Quel code ? Quel message ?

Spect. 2 : Comprendre, comprendre. Moi, la danse, je la vois plutôt comme un repas complet mais on ne nous dit pas dans quel ordre manger.

Spect. 1 : Très drôle.

Spect. 2 : N'as-tu pas eu la moindre manifestation sensible ? Ne sens-tu pas la vie qui passe dans ces moments-là ? Tu aurais pu simplement admirer la puissance de la danse. Voir la danse autrement qu'une idée. Comme une expérience physique — au sens où on se prend de réels coups de poing. Vivre ces moments dansés comme une belle expérience d'immédiateté d'où quelque chose peut toujours jaillir, un fracas, un hasard. La danse de *Ce qui m'est dû* ne fait pas penser : on la ressent.

Spect. 1 : Je ne ressens vraiment pas ce que tu comprends.

Spect. 2 : Je ne comprends vraiment pas ce que tu ressens.

Spect. 1 : Ce *spectacle-diagnostic* inaugure un nouveau genre d'art de la scène.

Spect. 2 : On va lui dire, à la chorégraphe, que son spectacle est mauvais.

Spect. 3 : Un peu risqué. La chorégraphe est suffisamment habile pour nous renvoyer à notre posture de .

Spect. 1 : Dans l'état actuel des choses, c'est davantage du haut que viendrait la solution, plutôt que du bas.

Spect. 2 : En assistant à *Ce qui m'est dû*, je me sens un peu pointé du doigt et je trouve que ça n'est pas forcément à moi de savoir ce qu'il faut faire. Ce n'est pas de ma faute si on est dans cette situation.

Spect. 1 : Tu fais quoi, personnellement, pour lutter contre le changement climatique ?

Spect. 2 : J'assiste à *Ce qui m'est dû*.

Spect. 1 : Gravité.

Spect. 2 : Réflexion.

Spect. 3 : Goutte d'eau.

Spect. 4 : Intéressant.

Spect. 5 : Déconcertant.

Spect. 6 : Original.

Spect. 7 : Militant.

Spect. 7 : Du concret.

Spect. 8 : Des paroles.

Spect. 9 : Performance d'acteurs.

Spect. 10 : Bien écrit.

Spect. 11 : Abordable.

Spect. 12 : Monologues pas piqués des hennetons.

Spect. 13 : Interactions entre paroles et danse.

Spect. 14 : Pas désagréable à regarder.

Spect. 15 : Donne envie de pleurer.

Spect. 1 : J'étais dans le flou avant de venir voir *Ce qui m'est dû*.

Spect. 2 : Ah bon ?

Spect. 1 : En fait, pour tout dire, j'avais oublié pourquoi je venais ce soir au théâtre.

Spect. 2 : Oui je vois, c'est le système pervers des abonnements : tu coches une plaquette en septembre et en février tu coches tes regrets.

Spect. 1 : Heureusement qu'il y avait de la danse.

Spect. 2 : Ah oui. Sinon c'était la fin du monde.

Spect. 1 : Mais c'est la fin du monde !

Spect. 2 : Peut-être. Mais la danse dit autrement la gravité des propos.

Spect. 1 : La société évolue.

Spect. 2 : Je ne sais pas, il y a surtout une évolution des rapports humains.

Spect. 3 : Ben oui, on n'est plus pendant la Seconde Guerre mondiale.

Spect. 4 : L'important, c'est la maîtrise des nouvelles technologies.

Spect. 5 : Je me demande souvent : comment on vit la jeunesse aujourd'hui et comment on l'a vécue dans les années 80-90. On n'a pas tout à fait la même sérénité, je trouve.

Spect. 1 : Il parlait de quoi déjà le spectacle ?



Spect. 1 : J'ai bien aimé la voix de l'homme interprétant la voix de la femme, au tout début.

Spect. 2 : Oui, d'ailleurs on ne sait pas qui parle.

Spect. 3 : Qu'importe qui parle, en fait.

Spect. 1 : Moi, la question que m'a posée le spectacle, c'est la question de la responsabilité.

Spect. 2 : Oui. Est-ce qu'une somme de votes individuels peut aller vers l'intérêt général.

Spect. 3 : Peut-on faire quelque chose ensemble (au-delà du Grand débat national) ?

Spect. 4 : Ben, si on y réfléchit un peu, on fait un *vrai truc*, là, avec cette Agora de spectateurs. Qui devrait se faire tout le temps dans les théâtres.

Spect. 1 ou 2 : C'est un spectacle plombant.

Spect. 2 ou 1 : Oui, c'est un spectacle plombant.

Spect. 2 ou 1 : C'est le spectacle vivant. C'est surprenant, ça m'a fatigué.

Spect. 2 ou 1 : Moi aussi, ça ne m'a pas du tout détendu. Ça m'a tué, même.

Spect. 1 ou 2 : Pourtant, on est quand même sensibilisés aux questions environnementales.

Spect. 2 ou 1 : Oui, on l'est.

Spect. 1 ou 2 : On s'attendait à un spectacle plus léger.

Spect. 2 ou 1 : Oui, c'est ça.

Spect. 1 ou 2 : Pourquoi un message lourd de sens produirait-il un spectacle lourd.

Spect. 2 ou 1 : À quand une œuvre légère au sens lourd ?

Spect. 1 : Ça m'a plu. C'est exactement le discours que tient ma fille tous les jours à la maison [la mère].

Spect. 2 : Bof, je n'avais pas envie de voir et d'entendre ça : j'ai déjà ma fille à la maison [le père].

Spect. 1 : Si le spectateur ou la spectatrice n'est pas sensibilisé.e à la question du changement climatique, il lui est difficile de suivre la scène de l'ingénieur-formateur et son monologue-manifeste.

Spect. 2 : Tu parles pour toi ou tu parles pour tout le monde ?
Spect. 1 : Ben pour tout le monde. Avec ce *moment conférence*, il y a une vraie césure dans le spectacle. Qui exige des prérequis.
Spect. 2 : Tu oublies l'essentiel : l'art comme expérience du sensible. Pas besoin de comprendre à la lettre *Ce qui m'est dû*. Tu peux aussi recevoir cette scène de l'ingénieur émotionnellement et mettre ton .

Spect. 1 : Serais-tu d'accord pour laisser ton chauffage à 18°C ?
Spect. 2 : Non.
Spect. 1 : Ne faire qu'un seul voyage par an ?
Spect. 2 : Non.
Spect. 1 : N'avoir qu'un écran par foyer ?
Spect. 2 : Non. Mais *Ce qui m'est dû* est un spectacle formidable. On naît, on vit, on meurt, un peu comme la planète Terre : elle est née, elle a vécu, et peut-être mourra-t-elle aussi.

Spect. 1 : C'est un spectacle sans solution.
Spect. 2 : Je trouve ça étrange que les artistes doivent trouver des solutions aux problèmes mondiaux.
Spect. 1 : Si eux n'apportent pas de la lumière et de la poésie, qui le fera ?
Spect. 2 : ...
Spect. 1 : Amuser les gens.
Spect. 2 : ...
Spect. 1 : Les mettre en joie.
Spect. 2 : ...

Spect. 1 : Le changement climatique, ce n'est pas nous, ce sont les acteurs économiques.
Spect. 1 : Et puis en même temps la société, c'est nous qui l'avons faite.
Spect. 1 : C'est nous qui la détruisons.
Spect. 1 : C'est brouillé dans ma tête.
Spect. 1 : Ce spectacle, c'est du Nicolas Hulot puissance 10.
Spect. 1 : Il repasse quand le spectacle ?



Spect. 1 : C'était épuré et complexe.

Spect. 2 : Faudrait savoir.

Spect. 1 : Souvent on s'attend à un enrobage plus léger. C'est la fin du monde, c'est un peu triste. Pourquoi ne pas la raconter dans un spectacle ?

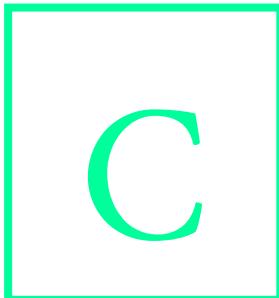
Les textes de *Ce qui m'est dû* restituent de façon très brutale ce qui peut ressembler à des poncifs entendus dans les médias depuis trente ans. Ces poncifs entraînent effectivement un désespoir absolu qui est le thème central de la pièce, face à la légèreté supposée que

représente la danse.

Je continue à dire que c'est un spectacle de danse. Elle est en rapport avec le texte, dit la violence et dit la vie — telle une esthétique de la contradiction. Je suis donc plutôt content d'avoir vu ce spectacle, après avoir beaucoup pesté tout au long du spectacle.

Pour *Le Dico du spectateur*,
Joël Kérouanton

À partir de la collecte et des échanges menés par les stagiaires de la Formation-Action Culture/Social en Pays de Retz, et le public du théâtre Machecoul-Sainte-Même.



Spectateur- Cerveau-sur-off

N'a pas besoin de comprendre textuellement les œuvres. Les reçoit émotionnellement. Aime laisser son cortex d'humain intelligent de côté, et parler à son cerveau primaire, à son ventre, à son sexe. Avec « tous les chakras ouverts ».

Expérience : Val d'Oise 3

Collecte : animateurs socio-culturels du Val d'Oise, 2017

Géolocalisation : Maison du patrimoine, Sarcelles, Val d'Oise (France)

Spectateur- Consomm'acteur

Le spectateur est condamné à agir : la consommation d'un spectacle est déjà un acte. Le plus indifférent des spectateurs est condamné à interpréter : il se passera toujours quelque chose entre lui et la scène. Le plus réfractaire des spectateurs est condamné à contribuer au spectacle : il le prolonge dans ses rêveries. Le plus consommateur des spectateurs est condamné à la consomm'action : il modifiera le spectacle par sa réaction (écoute, regard, mouvement, interpellation, cri, pleurs, rire).

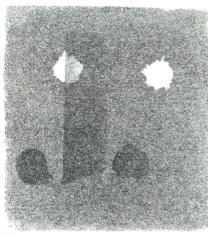
Expérience : Musique et Danse en Loire-Atlantique — Pays de Retz

Collecte : Travailleurs sociaux et acteurs culturels du Pays de Retz, Loire-Atlantique, 2019.

Géocalisation : Théâtre - Espace de Retz Machecoul-Saint-Même, Loire-Atlantique (France).

Spectateur- Consommateur

Connait déjà les spectacles qu'il souhaite rencontrer : les logiciels de recommandation — les fameux algorithmes des réseaux sociaux travaillent pour lui. Pour peu que le spectateur-consommateur ait vu une fois un spectacle de danse, qu'il se rassure : on ne lui recommandera jamais de cirque ni de théâtre, encore moins des spectacles de rue. Le même, jusqu'au bout de la nuit.



Spectateur- Consommateur (bis)

Choisit un spectacle comme un pain au chocolat dans une boulangerie : en le sélectionnant par habitude, parce qu'il connaît bien sa composition. Le problème : le spectateur-consommateur va rarement consommer une brioche pistache et chocolat blanc, dont il n'a jamais entendu parler.

Expérience : Musique et Danse en Loire-Atlantique — Pays de Retz

Collecte : Travailleurs sociaux et acteurs culturels du Pays de Retz, Loire-Atlantique, 2019.

Géocalisation : Théâtre - Espace de Retz Machecoul-Saint-Même, Loire-Atlantique (France).

Spectateur- Consommateur (ter)

Évalue un spectacle comme une prestation : tout lui est dû. Ne mettra pas en mouvement son intérieurité. Gardera pour soi ses émotions.

Expérience : Musique et Danse en Loire-Atlantique — Pays de Retz

Collecte : Travailleurs sociaux et acteurs culturels du Pays de Retz, Loire-Atlantique, 2019.

Géocalisation : Théâtre - Espace de Retz Machecoul-Saint-Même, Loire-Atlantique (France).



Spectateur- Mauvais

Critique sans concession ce qu'il a vu. Par un pur hasard, prendra un verre dans la brasserie habituelle du metteur en scène.

Osera lui transmettre son point de vue : « Le spectacle que j'ai vu est mauvais » bougonnera-t-il. Ce à quoi le metteur en scène répondra : « C'est de votre faute, car qu'avez-vous fait pour que le dialogue soit bon ? »

Expérience : [EAT atlantique](#)

Collecte : Bernard Bretonnière, Joël Kérouanton, Céline Lemarié.
Écriture partagée sur un « pad » — un éditeur de texte collaboratif en ligne. Mars 2016.

Géolocalisation : [Région nantaise](#)



Crédits

Une formation proposée par : Département de Loire-Atlantique (délégation du pays de Retz et service culture) / Musique et Danse en Loire-Atlantique / Théâtre de l'Espace de Retz de Machecoul-Saint-Même / Collectif Spectacles en Retz.

Avec le soutien de la Communauté de Communes Sud Retz Atlantique, de la ville de Machecoul-Saint-Même et de la ville de Saint-Hilaire-de-Chaléons

Les membres du comité de pilotage :

Magaly Tavenon, chargée de développement, éducation culture, Délégation du pays de Retz, service développement local, Département de Loire-Atlantique

Sylvie Goujon, chargée de développement, vie locale jeunesse citoyenneté, Département de Loire-Atlantique, Délégation du pays de Retz, service développement local

Cécile Aupiais, Chargée de mission, coordination Projet culturel de territoire, Communauté des communes Sud Retz Atlantique

Claire Madiot, directrice du théâtre de l'Espace de Retz à Machecoul-Saint-Même

Alain Guilbaud, Directeur du collectif Spectacles en Retz

Pascale Bouju, Chargée Théâtre et Littérature, Direction Culture, Département de Loire-Atlantique

Elisabeth Le Pape, Responsable de la danse à Musique et Danse en Loire-Atlantique

Les intervenants de la formation :

Intervenant référent de la formation : Joël Kerouanton

Pour P'tits spectateurs & Compagnie : Manon Pasquier

Pour le groupe Fluo : Benoit Canteteau

Pour l'association système B : Jean-Marie Nivaigne / Gwénaël Quiviger / Rosine Mercier

Autres œuvres supports aux actions de formation :

L'Arbre à Danser de l'Association Système B

h o m de Benoit Canteteau

Design graphique : atelier g.u.i.

Photographies : Élisabeth Le Pape, Bastien Capela, Bertrand Jannot

Correction : Amandine Glévarec

Direction éditoriale : Élisabeth Le Pape et Joël Kérouanton



